

VOUS PENSIEZ VRAIMENT ACHETER RESPONSABLE ?



UN FILM DE WERNER BOOTE

L'ILLUSION VERT€

AVEC LA VOIX DE MANU PAYET

AVEC KATHRIN HARTMANN, NOAM CHOMSKY, RAJ PATEL, WERNER BOOTE ET BEAUCOUP D'AUTRES

SDI
Syndicat des
Distributeurs
Indépendants

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR WERNER BOOTE. MONTAGE GERNOT GRASSL, ROLAND BUZZI. CAMÉRA DOMINIK SPRITZENDORFER, MARIO HÜSCHL. SON ANDREAS HAMZA, ATANAS TCHOLAKOV, EIKE HOEMANN. MUSIQUE MARCUS HIRSCH.
MIXAGE SON ET POST-SYNCHRO THOMAS PÖTZ. ÉTALONNAGE THOMAS VARCA. COORDINATRICE DE PRODUCTION SANDRA HIRSCHER. PRODUCTRICE ARTISTIQUE ELISE LEIN. DIRECTEUR DE PRODUCTION FLORIAN BRANDT.
PRODUCTEUR EXÉCUTIF ROBERT SÄTTLER. PRODUCTEURS MARKUS PAUSER, ERICH SCHINDLECKER. UNE PRODUCTION E&A FILM.

L'ATELIER
DISTRIBUTION

VOUS PENSIEZ VRAIMENT ACHETER RESPONSABLE ?

L'ILLUSION VERT€

UN FILM DE WERNER BOOTE

AVEC WERNER BOOTE ET KATHRIN HARTMANN

Et la voix française de MANU PAYET

AUTRICHIEN | 1H37 | VF ET VOST | 2018 | 1.85

AU CINÉMA LE 13 FÉVRIER 2019



PRESSE

DARKSTAR
Jean-François GAYE
239 rue St Martin - 75003 PARIS
01 42 24 08 47 - ifg@darkstarpresse.fr

PROGRAMMATION

Davy ANTOINE
davy.antoine@orange.fr
06 87 39 39 57

DISTRIBUTION

L'ATELIER DISTRIBUTION
4 avenue du Général Leclerc
92100 - Boulogne-Billancourt
01 84 19 60 60



SYNOPSIS

Aujourd'hui, les industriels investissent beaucoup de temps et d'argent à «verdir» leur image : voitures électriques, huile de palme labellisée bio, ou encore produits issus du commerce équitable... tout est fait pour nous déculpabiliser et expliquer que nous pourrions sauver le monde en consommant ces produits. Une pratique dangereusement populaire nommée *greenwashing* ou éco-blanchiment.

Mais si à défaut de sauver le monde, ces achats responsables ne faisaient qu'enrichir les multinationales ? Werner Boote et Kathrin Hartmann parcourent le monde pour révéler l'envers du décor.

Quand le producteur Markus Pauser m'a présenté l'idée d'un film sur les sociétés qui produisent de manière durable et équitable, nous ne pensions pas que nous allions finir par scruter le fond d'un abîme si immense ! J'ai commencé mes recherches pour ce projet avec des entreprises qui ont une image publique positive. J'ai rencontré des représentants d'associations et d'organisations respectées et j'ai découvert que le fait qu'un produit soit recouvert de labels verts ne signifie pas qu'il est durable à 100%. Les étiquettes se réfèrent principalement aux ingrédients individuels d'un produit et c'est suffisant si seulement une petite fraction de cet ingrédient est produite de manière durable.

NOTE DU RÉALISATEUR WERNER BOOTE



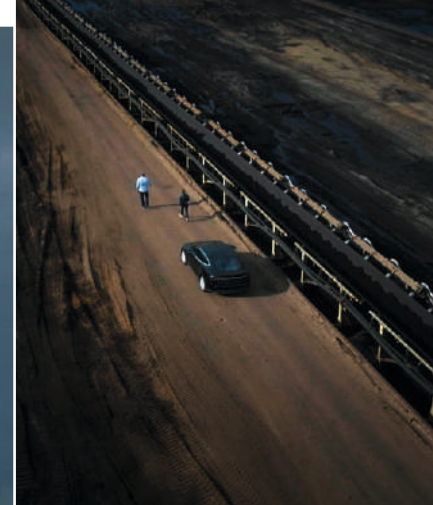


Au bout d'un moment, j'ai réalisé que je ne pouvais pas trouver une seule entreprise convaincante en matière de développement durable. Bien au contraire ! J'ai également découvert à quel point il était facile de faire de l'éco-blanchiment : j'assistais à un événement à Berlin quand un représentant d'un fournisseur renommé de certificats de conformité et de qualité m'a proposé un certificat « neutre en CO2 » pour mon film en échange d'un chèque de 3 000 euros ! C'est là que j'ai su que mon nouveau film allait être important. « Est-il possible de mener une vie respectueuse de l'environnement ? ». Kathrin Hartmann, journaliste, auteure et experte en éco-blanchiment est habituée à dénoncer les déclarations mensongères des hommes d'affaires et à dévoiler les stratégies des entreprises qui détruisent

l'environnement. Il fallait absolument qu'elle travaille avec moi sur le film. Nous avons rapidement découvert à quel point ces mensonges verts étaient répandus : nous avons examiné de multiples exemples dans des domaines différents et analysé minutieusement les stratégies et les méthodes, pour nous rendre compte qu'elles étaient toujours les mêmes. Les cas présentés dans *L'illusion verte* sont révélateurs de l'attitude de l'industrie en général. Il était donc d'autant plus important pour le film de suggérer des moyens d'améliorer la situation et de proposer des solutions. Le fait que cela nécessiterait des changements en profondeur de notre système économique actuel ne m'est apparu que durant la réalisation du film. Dans le monde entier, il y a beaucoup de

gens et d'organisations qui adhèrent aux idées de ce film et qui s'opposent aux grandes entreprises. Si davantage de gens comprenaient le mécanisme destructeur des grandes entreprises et du capitalisme déréglementé, nous pourrions peut-être un jour mettre au point un système qui n'aurait pas besoin de nous raconter des mensonges écologiques. Les gens qui prônaient la démocratie parlementaire au

XVIe siècle furent considérés comme des rêveurs, mais c'est aujourd'hui la base du système politique de nombreux pays. Aujourd'hui, nous pourrions – en fait, nous devons – rêver d'un système économique mondial démocratique si nous voulons protéger ce dont nous avons le plus besoin : les droits de l'être humain et du monde naturel.





QUELQUES EXEMPLES:

Si vous n'avez rien de mieux à faire et que vous tapez sur Google « sustainable », vous obtiendrez 300 millions de résultats. Si vous les parcourez, vous remarquerez que tout ce qui était jadis considéré comme nuisible et honteux contribue maintenant à sauver la planète. Steaks de thon, voitures de luxe, Formule 1, fonds d'actions, voyages en avion, huile de palme, soja génétiquement modifié, centrales thermiques au charbon, pétrole – aujourd'hui, toutes ces choses sont « durables », « vertes » ou « éco-responsables ».

Le géant pétrolier Shell fait la publicité des éoliennes. La multinationale de boissons non alcoolisées Coca-Cola, qui assèche des puits dans des pays en développement, prétend jouer le rôle de gardien de l'eau potable. Premier géant européen du CO2, le géant de l'énergie RWE considère ses centrales

au charbon comme des lieux propices à la protection des espèces, car les oiseaux y nichent. Et le patron d'Unilever, Paul Polman, affirme : « Unilever est la plus grande ONG du monde ». En réalité pour produire des plats cuisinés tels que de la soupe en poudre, Unilever utilise huit millions de tonnes de matières premières, responsables de la destruction de la moitié des forêts du monde chaque année : bœuf, soja et huile de palme. Il semble donc que tout le monde puisse aider à sauver le monde en décidant d'acheter les produits d'une entreprise prétendant avoir ce même objectif. Ne sommes-nous pas tous, les consommateurs, l'industrie, les politiciens, dans le même bateau ? Ne faisons-nous pas des progrès ?

Si, nous en faisons. Nous progressons même très vite ! Derrière le voile vert de la tromperie, la destruction mondiale progresse. Aujourd'hui, la population mondiale agit



comme si nous avions 1,6 planète Terre pour vivre. Si tout le monde consommait de la même manière que dans les pays riches, il nous faudrait plus de 3 planètes Terre pour couvrir nos « besoins ». Chaque année, le Global Footprint Network calcule le jour du dépassement de la Terre. C'est le jour où toutes les ressources pouvant être utilisées de manière respectueuse du climat, écologique et sociale ont été exploitées pour l'année et où la capacité de la planète à traiter les déchets et les émissions de gaz à effet de serre a été épuisée. Ce jour arrive plus tôt chaque année : en 2015, c'était le 13 août, le 8 août en 2016 et le 2 août en 2017. En 2000, c'était le 8 octobre.

Entre 1980 et 2000, l'utilisation mondiale des ressources végétales, minérales et fossiles a doublé, c'est-à-dire qu'elle est passée de moins de 40 à plus de 80 milliards de tonnes par an. Ainsi, partout dans le monde, la biodiversité diminue, les forêts meurent, les sols se dégradent, les océans sont souillés, les émissions de CO2 augmentent, l'esclavage se répand et la famine se développe, et tout cela à une vitesse alarmante. Et pourtant, les grandes entreprises parviennent toujours à couvrir leurs activités de base avec un voile vert. En agissant comme si elles s'attaquaient aux problèmes qu'elles ont causés elles-mêmes, elles respectent les lois et règlements qui les obligeraient autrement à exercer leurs activités de manière responsable sur le plan écologique aussi bien que social et donc à réduire leurs profits. Elles vendent de la bonne conscience à leurs clients pour s'assurer qu'ils continuent à consommer dans l'insouciance. Cette stratégie s'appelle l'éco-blanchiment ou *greenwashing*.





BIO-FILMOGRAPHIE DE WERNER BOOTE

Werner Boote a commencé sa carrière dans le cinéma en tant que machiniste et a acquis toutes les compétences nécessaires à la réalisation de films. Il a étudié les arts du théâtre, les médias et la sociologie à l'Université et à l'Académie du film de Vienne.

Après avoir travaillé comme assistant-réalisateur pendant quelques années (avec Robert Dornhelm, Ulrich Seidl, Marvin Chomsky), Boote a commencé à tourner

ses propres films en 1993.

En 2009, son premier documentaire pour le cinéma, *Plastic Planet*, sort en Autriche et est ensuite présenté dans plus de 80 pays. Le film incitait les gens à vivre sans plastique et à mettre en branle des changements sociaux et juridiques. Il a remporté le Romy d'Or de la télévision autrichienne, décerné au meilleur documentaire de cinéma.

Dans son film *Population Boom* (2013),

Boote appelait à une répartition équitable des ressources et a dissipé la vision dominante d'un monde surpeuplé. Ce film lui a valu à Berlin le Green Me Award du meilleur documentaire vert.

Après un autre documentaire passionnant pour le cinéma, *Everything's Under Control* (2015) sur la place de la surveillance dans notre société.

Kathrin Hartmann, née en 1972 à Ulm, a étudié l'histoire de l'art, la philosophie et les cultures scandinaves à Francfort-sur-le-Main. Après un stage au journal *Frankfurter Rundschau*, elle y a travaillé comme rédactrice en chef pour les actualités et la politique.

De 2006 à 2009, elle était rédactrice au magazine *Neon*. En 2009, son livre *Das Ende der Märchenstunde : wie die Industrie Lohas und Lifestyle-Ökos vereinnahmt* (« la fin du conte de fées : comment l'industrie s'est

emparée des Bobos et de leur style de vie ») a été publié chez Blessing. En 2012, son livre sur un nouveau type de pauvreté *Wir Müssen Leider Draußen Bleiben* (« nous devons malheureusement rester dehors ») a fait sensation.

En 2015, elle a publié *Aus Kontrolliertem Raubbau* (« de la surexploitation contrôlée »). Son dernier livre *Die Grüne Lüge* (« l'illusion verte »), résultat de sa coopération avec Werner Boote, développe les idées du film.

BIOGRAPHIE DE KATHRIN HARTMANN

LIEUX DE TOURNAGES

AUSTIN - ÉTATS-UNIS

3

BOSTON - ÉTATS-UNIS

5

GRAND ISLE - ÉTATS-UNIS

4

MATO GROSSO DO SUL - BRÉSIL

7

ESSEN - ALLEMAGNE

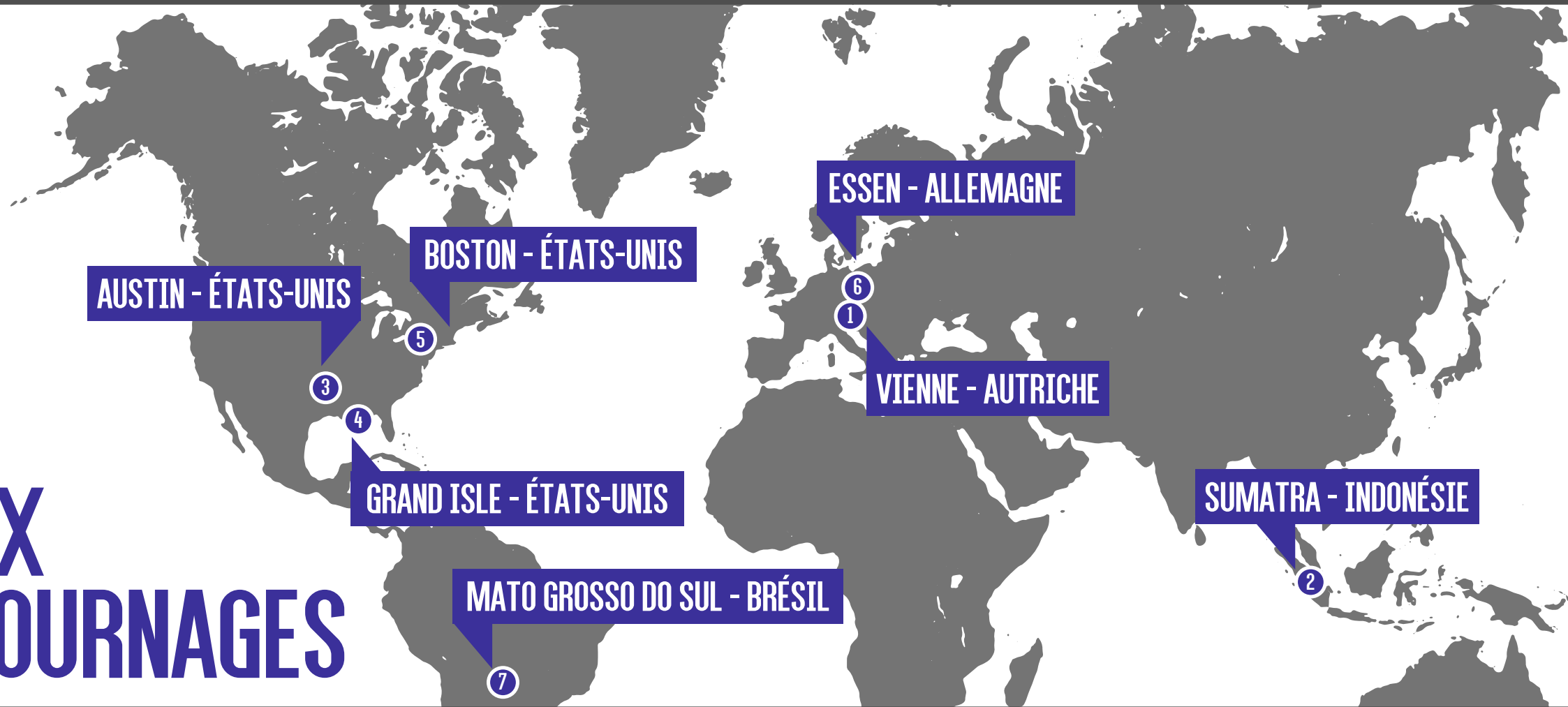
6

1

VIENNE - AUTRICHE

SUMATRA - INDONÉSIE

2



1. AUTRICHE - VIENNE.

Le premier arrêt du parcours de Boote et Hartmann est le « Sustainable Entrepreneurship Award » (SEA) à Vienne. Ce prix international du développement durable a été lancé en 2012 et est décerné chaque année à des idées, des projets et des entreprises qui visent à résoudre des problèmes sociaux et écologiques parallèlement à la mise en place de stratégies commerciales rentables. Mais tout ce qui brille n'est pas or. Lors de la cérémonie de remise des prix, Boote et Hartmann ont rencontré des hommes d'affaires tels que Manfred Seitz (groupe Berkshire Hathaway), qui utilisent les récompenses SEA pour augmenter leurs profits en faisant passer leurs pratiques et leurs produits pour « écologiques ».

2. INDONÉSIE. SUMATRA, BALI.

L'Indonésie est le deuxième arrêt. Boote et Hartmann vont à la source de la matière première la plus recherchée au monde : l'huile de palme. L'huile de palme est la graisse végétale la plus largement utilisée dans le monde. Selon les estimations du WWF, un produit sur deux dans les supermarchés – des barres de nougat aux détergents – contient de l'huile de palme. La raison est assez simple : c'est la graisse la moins chère du monde. C'est pourquoi l'industrie de l'huile de palme est en plein essor. Le plus grand producteur d'huile de palme est l'Indonésie. Le gouvernement indonésien a pour objectif de stimuler la croissance économique en augmentant les exportations d'huile de palme, au détriment de la flore et de la faune, et au mépris de la population locale. Sur l'île de Sumatra, Boote et Hartmann découvrent une terre carbonisée et rencontrent le militant Feri Irawan (Perkumpulan Hijau). « C'est

très dangereux quand les entreprises font pression sur les gouvernements du monde entier. Ici, les travailleurs sont peu coûteux et les profits sont énormes », explique Irawan. Et le défrichage des forêts vierges pour produire de l'huile de palme bon marché se poursuit sans relâche. « Il n'existe pas d'huile de palme produite de manière durable, car elle ne pousse que là où les forêts tropicales se sont développées. »

Il s'avère donc que le label « huile de palme durable » est un autre mensonge vert. Il a été créé par la Table Ronde sur l'Huile de Palme Durable (RSPO), qui a été fondée par l'industrie de l'huile de palme et deux ONG. Le lobby européen de l'huile de palme, l'European Palm Oil Alliance (EPOA), raconte le même conte de fées vert d'huile de palme certifiée RSPO pour apaiser la conscience coupable des consommateurs européens. Bali, conférence IPOC

3. ÉTATS-UNIS - AUSTIN, TEXAS.

Nos deux protagonistes rencontrent Raj Patel, professeur-chercheur à l'université du Texas et participe au mouvement paysan La Via Campesina – mouvement international paysan (<https://viacampesina.org>) Selon Patel, il appartient aux politiciens d'adopter une loi garantissant de « bons » produits. Mais dans la plupart des cas, le lobbying et les intérêts financiers entravent ce type de législation. C'est pourquoi nous avons besoin d'une société civile forte.

« Ce n'est jamais une personne qui a provoqué les grands changements de l'Histoire, comme la lutte contre l'apartheid, la décolonisation de l'Inde ou des mouvements de défense des droits de l'Homme. C'est l'un des éléments les plus pernicieux du

mouvement de la consommation verte moderne. Elle renforce l'idée que vous êtes une seule personne et que tout ce que vous pouvez faire est de mettre les bons produits dans votre panier pour changer le monde. Mais aucun changement ne s'est jamais produit de cette façon. » Le mythe de la consommation verte fait également partie intégrante des mensonges verts.

4. ÉTATS-UNIS - GRAND ISLE, LOUISIANE.

Le 20 avril 2010, la plate-forme de forage Deepwater Horizon a explosé dans le golfe du Mexique, à 70 kilomètres du rivage. La plate-forme avait été louée par le grand maître de l'éco-blanchiment, BP, et est à l'origine de l'un des pires désastres environnementaux jamais survenus. Depuis ce jour, le biologiste marin Scott Porter, âgé de 49 ans, tente de prouver que la région souffre toujours des conséquences du désastre environnemental de BP. Boote et Hartmann font une visite sur place avec lui. Les boules de goudron noir qui viennent s'échouer chaque jour sur le rivage dans la partie sud de l'État américain de Louisiane sont la preuve indéniable du pire cas de pollution aux hydrocarbures de l'histoire des États-Unis.

« Elles sont pleines de bactéries Vibrio Vulnificus, une bactérie mangeuse de chair. Quand elle pénètre dans votre corps, vous pouvez avoir une infection sanguine. Cela peut être si agressif que vous pouvez vous faire amputer un bras ou une jambe. Vous pouvez même mourir de l'infection. » La marée noire a également eu d'autres conséquences, sur l'industrie de la pêche locale, par exemple. La catastrophe n'a pas seulement tué le poisson, détruisant ainsi l'activité principale

de la population locale, cela l'a également amenée à développer elle-même de graves problèmes de santé. Au lieu d'enlever tout le pétrole, BP a utilisé le dispersant Corexit, un agent toxique, qui a dissout la nappe de surface et l'a envoyée sur les fonds marins. Chaque jour, des boules de goudron hautement toxiques sont rejetées sur la côte. BP a-t-il tiré une leçon de cet incident ? Six ans après la catastrophe, BP a investi plus de neuf milliards d'euros dans une nouvelle installation de forage dans le golfe du Mexique. Le nom du projet dit tout : Mad Dog – « Chien Fou ». Louisiane - Grand Island, plage (Deepwater Horizon) Texas - Cathédrale de la malbouffe

5. ÉTATS-UNIS - BOSTON, MASSACHUSETTS.

Que pouvons-nous faire pour lutter contre les grandes entreprises et le système qui les soutient ? Cette question conduit Boote et Hartmann à rencontrer Noam Chomsky, professeur émérite de linguistique au Massachusetts Institute of Technology (MIT) de Cambridge. Chomsky est l'un des principaux intellectuels américains. Il explique que notre système actuel est le principal obstacle à l'idée de durabilité : « Une poignée de personnes dirige la moitié de la population mondiale. Ceux qui contrôlent le capital contrôlent également toutes les décisions importantes.

6. ALLEMAGNE - ESSEN.

Ceux qui préfèrent des mensonges verts ne devraient plus jamais jouir d'aucune confiance. Cela vaut pour l'une des plus grandes sociétés énergétiques d'Europe, RWE. Trois des cinq centrales au lignite responsables de la plupart

des émissions de CO2 en Europe appartiennent à la société basée à Essen. Il s'agit des centrales de Neurath, Niederaußem et Weisweiler. Les gaz à effet de serre générés par ces trois géantes du lignite rendent RWE responsable de près de 0,5% du changement climatique mondial. En avril 2016, Boote et Hartmann se sont rendus à la principale assemblée des actionnaires du géant de l'énergie RWE. Une situation désagréable. En plus de cela, Terium a dû annoncer une mauvaise nouvelle aux actionnaires : ils devront se passer d'une partie de leurs dividendes.

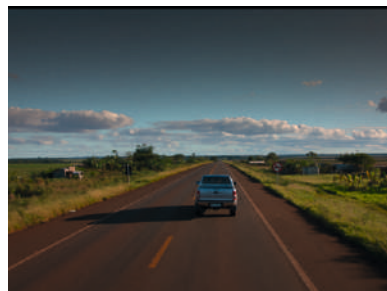
Au lieu de se préparer à la transition énergétique, RWE a essayé de l'éviter pendant de nombreuses années en se contentant de mettre en place deux éoliennes symboliques. En 2015, RWE a enregistré une perte de plus de 200 millions d'euros, notamment en raison du développement croissant du mouvement anti-charbon.

7. BRÉSIL - MATO GROSSO DO SUL.

L'engouement mondial pour la viande ces quatre dernières décennies a détruit près du quart des forêts du Brésil. Mais ce n'est pas tout. La population autochtone a été dépossédée de ses terres pour faire place à de grands ranchs de bétail. Ils protestent contre cet accaparement des terres parce que les propriétaires des grandes fermes d'élevage refusent de les leur rendre, bien que la nouvelle réglementation oblige nombre d'entre eux à le faire. La situation est particulièrement sombre dans l'État brésilien du Mato Grosso do Sul. C'est également là que Boote et Hartmann rencontrent Sônia Bone Guajajara, présidente de l'Association des peuples autochtones du Brésil et l'accompagnent à l'assemblée des tribus Terena et Guarani-Kaiowá.

Au cours des trois jours suivants, ils discutent de la façon de retrouver leur terre, qui leur appartient selon la constitution.

« Le Mato Grosso do Sul est un État avec beaucoup de violence. Presque chaque jour, des autochtones sont assassinés », raconte Sônia. Mais pourquoi ici ? « Parce que les plus grands ranchs de bétail sont ici. Presque toutes les fermes sont situées sur le territoire traditionnel des peuples autochtones. Et le gouvernement a simplement cédé les terres appartenant à la population autochtone aux agriculteurs et aux éleveurs ».







VOUS PENSIEZ VRAIMENT ACHETER RESPONSABLE ?

L'ILLUSION VERTE€

AVEC WERNER BOOTE ET KATHRIN HARTMANN

Et la voix française de MANU PAYET



PRESSE

DARKSTAR

Jean-François GAYE

239 rue St Martin - 75003 PARIS

01 42 24 08 47 - jfg@darkstarpresse.fr

PROGRAMMATION

Davy ANTOINE

davy.antoine@orange.fr

06 87 39 39 57

DISTRIBUTION

L'ATELIER DISTRIBUTION

4 avenue du Général Leclerc

92100 - Boulogne-Billancourt

01 84 19 60 60